
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 15 (1987)

DOI: 10.11588/fr.1987.0.53196

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

genannt *Climhist*, die als EDV-Ausdruck in Bern abgerufen werden kann. Auszüge daraus bringt der Autor auf den Seiten 107–111. Mit Hilfe dieser Daten zeichnet der Verfasser dann im 2. Teil das Bild des Klimas zwischen 1525 und 1860 (S. 115–151), wobei das Augenmerk sofort auf die Witterungsextreme und Klimaschwankungen gelenkt wird, so auf die »kleine Eiszeit« vom Ende des 16. bis zu Anfang des 18. Jh., in der es mehrere Perioden zu kalter Frühjahre und zu kühler Sommer gab, die im Hochgebirge zu einem merklichen Gletschervorstoß führten.

Bieten Pfisters Bemühungen um die Klimageschichte kaum Ansätze zu Kritik, so wird sich nicht jeder seinen Ausführungen zur Demographie und agrarischen Produktionsweise in Band II anschließen wollen und können. Denn es bleiben Zweifel, ob der ökologische Ansatz der Klimaveränderungen, Landwirtschaft und Bevölkerungsentwicklung in ein kybernetisch geschlossenes System zwingt, zu einem akzeptablen Ergebnis führen kann, die biologisch-menschlichen Verhaltensweisen im Zusammenhang mit wechselnden agrarischen, d. h. klimaabhängigen Ernährungslagen hinreichend zu erklären. Da ihm die demographisch arbeitenden Historiker hierzu keine räume-übergreifenden Datenreihen und Untersuchungen zur Verfügung stellen, gerät Pfister nicht zuletzt deshalb wiederholt in Beweisnot. So bei der angenommenen Bevölkerungsvermehrung in aufeinanderfolgenden witterungsgünstigen Anbaujahren, die wohl nicht allein auf dann bessere Voraussetzungen einer ausreichenden Eiweiß- und Proteinversorgung der Bevölkerung zurückgeführt werden kann. Es ist dies ein wichtiger Aspekt, doch nicht der einzige. Andere Ursachen wären u. a. in einer erhöhten räumlichen Bevölkerungsmobilität zu suchen, u. a. in der Gebirgsflucht unversorgter Söhne und Töchter sowie bodenarmer Familien, die im Mittelland bessere Existenzchancen erblickten, und so dem Bevölkerungsdruck ökologisch sensibler und wenig belastbarer Räume entflohen. – Diese Bemerkung sollte nicht abwertend verstanden werden, sondern dazu ermuntern, eine breitere Basis für historische demographische Probleme und Fragen, ähnlich der *Climhist*-Datenbank, zu schaffen. Es ist dies zweifellos ein Verdienst dieser Untersuchung Chr. Pfisters, diesen Mangel aufgezeigt zu haben. Nicht zuletzt deshalb widmet sich der Verfasser im Band II hauptsächlich den Klimaeinflüssen auf die pflanzliche und tierische Produktion u. a. in den drei großen Wirtschaftsräumen der Schweiz – Korn-, Hirten- und Weinland –, Bezeichnungen, die als Synonyme für klimatisch unterschiedliche Anbauregionen stehen. Methodisch wichtig sind in diesem Zusammenhang die Interpretationen von Zehntreihen zur Ermittlung der Getreideproduktion (S. 65–80). Der Verlauf dieser auf Zehnteinkünften basierenden Getreideproduktionseinschätzung läßt deutliche Spitzen und Mißernten erkennen, die auffällig mit den Jahren ungünstiger Witterung kongruieren. Damit gehen aber nicht immer Hungerkrisen parallel, da es – wie der Autor nachweist – schon damals verschiedene »Strategien« zur Vermeidung bzw. Überbrückung von Ernährungsengpässen gab.

Eine abschließende Bewertung der Arbeiten Chr. Pfisters kann nicht den ungeheuren Fleiß und die oft unkonventionellen Ideen verkennen. Sie sind es, die das Lesen und das Studium der beiden Bände lohnend machen.

Rainer LOOSE, Tübingen

Patrice VEIT, *Das Kirchenlied von der Reformation Martin Luthers. Eine thematische und semantische Untersuchung*, Stuttgart (Franz Steiner) 1986, XII–224 p. (Veröffentlichungen des Instituts für europäische Geschichte Mainz, 120).

Paradoxe regrettable, c'est en allemand que parait l'une des trop rares études françaises consacrées à l'Allemagne du XVI^{ème} siècle. Thèse de 3^{ème} cycle soutenue en 1981, mais remaniée à l'occasion de cette édition dans la solide collection de l'Institut de Mayence, ce travail

dépasse en effet largement la simple analyse de textes bien connus. Ce n'est ni une étude de théologie ou d'hymnologie, ni non plus une enquête sur la «réception» de ces cantiques. Reprenant les méthodes mises au point par A. Godin (*Spiritualité franciscaine en Flandre au XVI^{ème} siècle. L'homélaire de Jean Vitrier. Texte, étude thématique et sémantique.* Genève [Droz] 1971), l'auteur étudie les trente-six textes composés par Luther, qu'il croit pouvoir répartir en quatre rubriques: prières, catéchisme, confession de foi et fonction liturgique.

Il en propose donc une analyse sémantique et quantitative qui se traduit par d'intéressants tableaux récapitulatifs (p. 167-174). Il met ainsi en évidence l'importance des citations bibliques empruntées essentiellement au Nouveau Testament et à saint Paul, ainsi que le caractère christocentrique de la pensée luthérienne. L'humanité du Christ y apparaît fortement marquée. On notera ainsi la place de Marie et le fait que la naissance de Jésus occupe une place plus importante que la Passion et que la Résurrection.

De son côté, l'analyse sémantique montre l'absolue dépendance de l'homme par rapport à Dieu: Dieu donne, l'homme demande. C'est que l'homme est caractérisé par son état de pécheur justifié seulement par la foi. L'étude des cantiques met cependant en évidence le fait que cette justification par la foi est à l'origine d'un mode de vie authentiquement chrétien, qui n'a certes pas de valeur pour ce qui concerne le salut, mais qui est témoignage du salut déjà acquis. Outre ces deux aspects bien connus de la pensée luthérienne, les cantiques permettent de mieux connaître l'univers dans lequel évolue Martin Luther. On y trouve ainsi la forte présence du démon, naguère mise en évidence par J. Delumeau. La cosmologie luthérienne est dominée par l'image de la terre et du ciel, de la lumière et du feu, tandis que celle de l'eau y est rare.

Mais l'importance de ce livre ne réside pas seulement dans cette analyse fine du texte luthérien. Elle résulte aussi de son étude explicite des conditions d'énonciation, pour reprendre le jargon des linguistes. On notera ainsi le rôle que les cantiques ont joué pour aider Luther à se démarquer de Müntzer après 1523. On regrettera à cet égard que P. V. n'ait pas pu, par ce biais, reprendre le débat sur les «deux Luther» relancé par l'ouvrage provocateur sinon toujours convaincant de J. Wirth (*Luther. Etude d'histoire religieuse,* Genève [Droz] 1981). On sera attentif d'autre part au genre littéraire lui-même. A cet égard, la composition des cantiques joue un rôle fondamental dans l'œuvre luthérienne écrite pour le «peuple». On y remarquera ainsi l'importance de la notion de «cœur». Il y aurait là une véritable étude anthropologique à mener, que l'auteur a peut-être négligée. Le cœur apparaît en effet comme le siège de la foi, s'opposant en quelque sorte à l'intellect. On aurait ainsi un double discours: celui de la théologie – le savoir – s'adressant aux professionnels et à l'intellect (*Verstand*) et celui de la «vie chrétienne» – la pratique –, s'adressant au peuple et au cœur.

On devine l'intérêt d'une telle enquête qui dépasse de loin la simple analyse de texte et qui fait attendre avec impatience les résultats de la recherche que l'auteur a maintenant entreprise sur les livres de cantiques dans l'Allemagne protestante des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles.

Gérald CHAIX, Göttingen

Peter BLICKLE, *Gemeindereformation. Die Menschen des 16. Jahrhunderts auf dem Weg zum Heil,* München (Oldenbourg) 1985, 234 p.

Prolongement et élargissement des études précédemment consacrées par l'auteur aux formes de représentation politiques paysannes dans l'Empire à l'époque moderne, aux révoltes paysannes, à la Guerre des Paysans et à la Réforme, le dernier livre de Peter Blickle se signale par l'ambition de son projet. Son intention en effet est de proposer une interprétation globale et un modèle conceptuel permettant de comprendre en profondeur les débuts de la Réforme en pays germanique (jusqu' à l'écrasement des paysans révoltés en 1525), c'est-à-dire précisément